

MUSÉE
Dräi Eechelen

5, PARK DRÄI EECHELEN L-1499 LUXEMBOURG
WWW.M3E.LU

Forteresse, Histoire, Identités



**LE CANON À
LUXEMBOURG
DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE**

**JOURNÉE D'ÉTUDES
MERCREDI 11 MARS 2020**

Musée national
d'histoire et d'art
Luxembourg

MNHA



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

PROGRAMME

- 8h30** Accueil
- 9h00** Mot de bienvenue
- 9h10** **L'artillerie au château de Luxembourg : Enjeu de pouvoir à l'époque bourguignonne**
Michael Depreter, Université d'Oxford
- 10h00** **La haquebute dans l'artillerie à l'aube des temps modernes**
Emmanuel de Crouy-Chanel, Université de Picardie Jules Verne, Amiens
- 10h50** Pause-café
- 11h10** **Les canons de Mansfeld**
François Reinert, Musée Dräi Eechelen
- 12h00** Pause
- 13h30** **Louis XIV et l'artillerie de siège**
Sylvie Leluc, Musée de l'Armée, Paris
- 14h20** **La conspiration des poudres. Anatomie d'un fait divers**
Guy Thewes, Lëtzebuerg City Museum
- 15h00** **L'artillerie autrichienne durant la guerre de Sept Ans**
Bruno Colson, Université de Namur
- 15h50** Discussion finale
- 16h10** Visite de l'exposition
Et wor emol e Kanonéier. L'artillerie au Luxembourg
- 17h15** Verre de l'amitié

Participation gratuite mais inscription obligatoire jusqu'au 6 mars
auprès du Service des publics par tél.: 47 93 30-214
ou par courriel: servicedespublics@mnha.etat.lu



Albrecht Dürer, *Paysage avec canon (Le gros canon)*, eau-forte, 1518, M3E/MNHA.

Lors des travaux préparatifs de l'exposition *Et wor emol e Kanoneier. L'artillerie au Luxembourg* au Musée Dräi Eechelen (27 juin 2019 - 22 mars 2020), la richesse insoupçonnée de cette thématique et la complexité de l'évolution de l'artillerie sont apparues au grand jour.

Afin d'approfondir ce sujet, nous avons réuni six experts pour donner un aperçu de l'évolution de l'artillerie du XV^e au XVIII^e siècle : son importance sous Maximilien I^{er}, la fabrication et la technique des haquebutes, les canons d'une forteresse à la Renaissance, les progrès de l'artillerie de siège sous Louis XIV, les magasins à poudre et l'artillerie des Habsbourg lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et

tout ceci avec un focus sur la forteresse de Luxembourg.

La gravure *Paysage avec Canon* réalisée en 1518 par Albrecht Dürer (1471-1528), alors au service de l'empereur Maximilien I^{er} qui modernisa l'artillerie, vient de rejoindre les collections du M3E. Le canon aussi grand qu'obsolète placé au centre de cette célèbre eau-forte sur fer illustre à merveille notre propos. Manœuvrée dans un paysage rural des environs de Nuremberg par deux lansquenets, sous le regard d'un Turc et de Hongrois, cette pièce qui semble trop lourde pour l'affût, pourrait symboliser l'empereur vieillissant dans sa lutte contre les Ottomans.

L'ARTILLERIE AU CHÂTEAU DE LUXEMBOURG : ENJEU DE POUVOIR À L'ÉPOQUE BOURGIGNONNE

9H10

Michael Depreter



À l'instar d'autres châteaux princiers fonctionnant comme centres de pouvoir dans les anciens Pays-Bas, le château de Luxembourg servit de lieu d'entreposage de l'armement ducal.

Cet armement, parmi lequel l'artillerie à poudre occupait une place sans cesse croissante, servit non seulement à la défense d'un lieu stratégique, mais encore aux campagnes ducales menées en Luxembourg et au-delà.

Si le château de Luxembourg perdit de son importance suite à sa prise et à l'accession de la maison de Bourgogne au titre ducal en 1443, la distance par rapport à l'arsenal central de Philippe le Bon à Lille fut néanmoins trop grande pour ne pas maintenir le château dans un rôle de centre d'entreposage et de redistribution régional.

Au temps des guerres de Bourgogne menées par Charles le Hardi (souvent dit le Téméraire), Luxembourg put revendiquer une place majeure au sein du système stratégique et logistique bourguignon, fut-ce en tant qu'étape sur la route de la Lorraine et des cantons suisses (1475-1477).

Suite à la défaite et à la mort du Hardi devant Nancy, le 5 janvier 1477, survint une période de troubles internes auxquels le Luxembourg n'échappa pas. Le trésor comme l'entrepôt d'artillerie au château devinrent alors un enjeu de pouvoir essentiel, tant au niveau du duché que de l'ensemble des anciens Pays-Bas. Ambitieux écuyer bourguignon et lieutenant de l'artillerie, Jean de Dommarien joua un rôle crucial dans les événements qui se déroulèrent alors en Luxembourg. Utilisant sa connaissance de l'art pyrotechnique et sa maîtrise de la puissance de feu stockée à Luxembourg pour assurer son ascension sociale, il connut une fulgurante promotion. Sa faim de pouvoir, néanmoins, provoqua finalement sa chute lorsqu'il s'allia, de juillet 1487 à septembre 1489, avec les villes en révolte dans le comté de Flandre : délogé du château de Luxembourg à la suite d'un long siège en règle par Christophe de Bade, nouveau gouverneur du duché nommé par Maximilien de Habsbourg, Dommarien fut contraint à l'exil. Au travers de ce parcours personnel se dévoile ainsi l'enjeu que représentaient, pour le pouvoir princier et ses serviteurs plus ou moins fidèles, le château de Luxembourg et son artillerie.

men vp he liede loopen loutde/ en het was
 also gedaen. En die capiteynē vandē conic
 warē seere berooft vā hare goede/ als van
 peerdē en anter goedē/ in weelē/ en lettēl so
 warer daer v̄sleghe of gequest/ maer daer
 warē vele vā sconinc liedē gheuangē/ en
 daer naer warē si weder late gaen. En hē
 lieden was weder gh'gheue som vā hare
 goede/ ende by speciale so was daer weder

te trechene met machē van volcke vp het
 Hertoochschip van Luttenburch.

**Hoe die hertoghe Phelips van
 Borgoengien trachē te Luttenburch / omē
 Thertoochschip te stellene in dobedientie
 vander Hertoghinne sijnder moepe. An-
 no. rliij. ende. rliij.**

(Dat. xl. Capittel.



Philippe le Bon devant la ville de Luxembourg, Marcus van Vaernewyck, Die Coronijcke van Vlaendren, 1557, M3E/MNHA.

Michael Depreter est docteur en histoire de l'Université libre de Bruxelles. Il est spécialisé en histoire politique, institutionnelle et militaire du Moyen Âge tardif et de la première Renaissance dans les anciens Pays-Bas, en France et en Angleterre (XIV^e-XVI^e siècles). Réalisée grâce à un mandat d'aspirant au Fonds National de la Recherche Scientifique, sa thèse porte sur le rôle de l'artillerie à poudre dans la formation des États bourguignons, mettant en lumière les rapports entre inno-

vations techniques et idéologie politique permettant leur mise en œuvre au service des pouvoirs. Il est notamment l'auteur de *De Gavre à Nancy (1453-1477). L'artillerie bourguignonne sur la voie de la «modernité»* (Brepols, 2011). Il est actuellement chercheur postdoctoral de la British Academy attaché à l'Université d'Oxford où il mène ses recherches sur l'intégration de la diplomatie des villes tardo-médiévales à la diplomatie des États dynastiques naissants (Angleterre, anciens Pays-Bas, Hanse).

LA HAQUEBUTE DANS L'ARTILLERIE À L'AUBE DES TEMPS MODERNES

10H00

Emmanuel de Crouy-Chanel



Le Musée Dräi Eechelen a la bonne fortune de conserver dans ses collections plusieurs pièces d'artillerie que des caractéristiques communes (pièce portable, croc sous la volée, logement à l'arrière pour une crosse ou queue en bois) invitent à considérer comme appartenant à la famille des *haquebutes à croc*. Point de repère particulièrement précieux, l'une

de ces haquebutes porte une indication géographique *Amiens* et une date 1525 et ouvre la possibilité de recoupements avec les informations que fournissent les archives amiénoises, lesquelles confirment l'acquisition par la ville d'Amiens en 1525 de 60 haquebutes à croc, probablement fondues par Pierre Babel, le maître fondeur d'artillerie de la commune. Plus





Haquebute trouvée dans le puits du château de Brandenburg en 1926, bronze, 1525, M3E/MNHA.

généralement, cette pièce illustre le rôle majeur joué dans la première moitié du XVI^e siècle par les haquebutes à croc dans les artilleries d'Europe septentrionale, principalement pour la défense des places, plus rarement dans les armées en campagne. Quelques comparaisons avec d'autres pièces similaires montreront à quel point la haquebute amiénoise

est caractéristique de cette famille. Elles permettront, nous l'espérons, d'esquisser une typologie et de jeter un regard neuf sur les autres pièces à croc du Musée Dräi Echelen.

Emmanuel de Crouy-Chanel est professeur de droit public à l'université de Picardie-Jules Verne et docteur en histoire, chercheur associé au Centre d'études supérieures de la Renaissance (Tours, UMR 7323). Ses travaux en histoire portent sur l'artillerie du Moyen Âge et de la Renaissance, la fortification de transition, le vocabulaire de la construction,

la genèse de l'État moderne. Il est notamment l'auteur de *Canons médiévaux, puissance du feu*, (Repart, 2010) et de *Le canon jusqu'au milieu du XVI^e siècle en France septentrionale* (à paraître en 2020 aux Presses de la Renaissance).

LES CANONS DE MANSFELD

11H10

François Reinert



Le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, gouverneur du Duché de Luxembourg et du Comté de Chiny de 1545 à 1604, a modernisé les fortifications de la ville en construisant les premiers bastions à Luxembourg. Accolés aux murs de la ville médiévale, ils protégeaient la forteresse et servaient à positionner les canons. À cette fin, il a augmenté et modernisé l'artillerie, dont certaines pièces sont nommées dans les sources comme « Mansfeldres ». Son fils Charles de Mansfeld en tirera pro-

fit, en dirigeant les canons en tant que maître d'artillerie lors de sièges de villes en Flandre. L'analyse des inventaires de canons de 1544 et 1604 - avant et après le gouvernement de Mansfeld - et leur mise en parallèle avec le célèbre traité sur l'artillerie de Diego Ufano, TRATADO DELA ARTILLERIA Y USO DELLA PLATICA-DO POR EL CAPITAN diego ufano En las Guerras de flandes (Bruxelles, 1612) permettent de reconstituer l'artillerie d'une forteresse à la Renaissance.

Diplômé en archéologie de l'Université de Munich, **François Reinert** est nommé conservateur du Cabinet des Médailles au sein du Musée national d'histoire et d'art en 2000. Il dirige le Musée Dräi Eechelen depuis 2009. Il en a conçu l'exposition permanente et y a assuré le commissariat de plusieurs expositions temporaires: *Genie und Festung* (2013), *Les Frontières de l'Indépendance* (2015),

Pont Adolphe 1903 (2016), *1867-Luxembourg ville ouverte* (2017), *Amis/Ennemis. Mansfeld et le revers de la médaille* (2018) et *Et wor emol e Kanonier. L'artillerie au Luxembourg* (2019). Il est l'auteur de publications dans le domaine de la numismatique (*Moselgold : der römische Schatz von Machtum : ein kaiserliches Geschenk*, 2008) et de l'histoire luxembourgeoise.

3
qui se trouvent en la ville de Luxembourg
et delimitz par les heritiers de la ville de Luxembourg
Michiel Xomet et son frere Pierre monnaux, comme en mes
en la place du defunct par lettres patentes de Messieurs
les finances en date du 25. de Septembre 1577. de ce en-
pnce et a l'interuention de Gilles Bouuet Conseiller et
Receueur genal des aydes du pays dudit Luxembourg, et ce
depute par messeigneurs les President et gens de la
Chambre des Comptes de leurs Altezes Serasmes a
Bruxelles

Premier.

L'artillerie.

Deux canons ante les armoiries de fens sa ma.
appellos les fols de Anselmburg, portant quibz cent
lunz de ballis fondiz du temps du S^r don Juan d'Austriche.
L'loy 1578. par Jean de Chailigny mis fondus a
Kancy, et sans fens de canons trop calibrez sur lo-
derrier, et difficile a manier, tous deux sont pntement
et romus par terre, au raupt sur l'istancie, ayant
leur affustz a l'arcenal loz la porte Darvuy.

Item deux demy canons, ante les armoiries de fens sa
ma. et fens deuant les drapez de la croizade de
s^t Jacques, portant vingt quatre lunz de ballis
fondiz ordinaiz, par Caspar de Hienburg, du temps
de son monsieur de la morte, et sans fens de canons
par terre sur lo volent, diet la haute maris, ayant
aussy leur affustz a l'arcenal

LOUIS XIV ET L'ARTILLERIE DE SIÈGE

13H30

Sylvie Leluc



Canon de 12 allongé, *Le Solide*, bronze, 1688, Musée de l'Armée, Paris.

En 1659, le traité des Pyrénées a mis fin aux conflits hérités du règne précédent et solidement assis la France en Europe. Dès 1661, le roi Louis XIV et Louvois, futur secrétaire d'État de la Guerre, préparent l'armée de terre à de nouvelles opérations militaires et programment la modernisation de l'artillerie encore peu développée à cette époque.

En 1666, Louvois saisit le commissaire général des fontes, résidant à l'Arsenal de Paris, du besoin de nouveaux types de canons. Après quelques essais, Jean-Balthazar Keller, originaire de Zurich, présente une famille de neuf canons prototypes qu'il a réalisés à la fonderie de l'Arsenal avec la participation de son frère aîné Jean-Jacques Keller. D'emblée la proposition séduit le ministre car elle constitue la synthèse, sans précédent, d'une technologie du bronze parfaitement maîtrisée, d'une géométrie harmonieuse et d'une ornementation abondante et équilibrée ; le canon classique français était né...

La même année, Louis XIV décide de relancer l'activité des fonderies de canons pour l'artillerie de terre selon une

Ancienne élève de l'École du Louvre et diplômée de l'École nationale du Patrimoine, **Sylvie Leluc** est depuis 1991 conservateur du Département Artillerie du musée de l'Armée (Paris). Elle a participé au vaste chantier de rénovation du musée de l'Armée dont les travaux entrepris à partir de 1998 se sont achevés en décembre 2015. Elle a participé à de nombreux projets d'expositions temporaires et a été commissaire

de l'exposition *1415-1515 : Chevaliers et bombardes, d'Azincourt à Marignan* présentée au musée de l'Armée à l'automne 2015.

Depuis 1992, elle enseigne dans le cadre du cours de patrimoine et archéologie militaire de l'École du Louvre mais également à l'École Française des Forges et Fonderies (EFFF Sèvres) où elle assure un cours sur l'histoire des techniques de fabrication des matériels d'artillerie.

répartition géographique associée aux campagnes militaires envisagées. Il décide d'établir à Douai une nouvelle fonderie pour approvisionner en canons les théâtres d'opération des Pays-Bas espagnols. La construction et l'exploitation de cette fonderie sont confiées aux frères Keller. Tout au long de leurs carrières de fondeurs, ils signent conjointement les fabrications des fonderies qu'ils produisent jusqu'en 1693 à Douai, à Pignerol en Piémont de 1672 à 1683, Besançon de 1677 à 1678, Brisack (Breisach am Rhein) en Bade-Wurtemberg de 1677 à 1683.

Dès le début de la production de la fonderie de Douai, quelques modifications mineures sont apportées au dessin initial proposé dans la série des neuf prototypes comme l'abandon de la figure allégorique située sur la volée de la pièce. En revanche, les caractéristiques constructives des pièces évoluent jusqu'en 1685 en raison de la recherche d'un niveau de robustesse convenant au dur service des sièges. En professionnels avertis, les Keller avaient codifié leurs fabrications sous une forme technique précise :

l'épaisseur de référence des corps de canons y est uniformément fixée à environ un calibre et la longueur courante des pièces est de dix pieds (environ 3,30m). La décoration du canon constitue un programme politique et symbolique. Sur le premier renfort se trouvent les armes de France et la devise du roi tandis que plus haut sur la volée, l'inscription « *Ultima ratio regum* » rappelle que le décor de ces pièces est entièrement dédié à la gloire du roi.

Dans les dernières années du XVII^e siècle, la forme des guerres change radicalement, les batailles rangées dominent, les sièges ne se pratiquent presque plus mais le matériel d'artillerie n'évolue pas pour autant. Une époque s'achève, celle d'un Grand Roi dont la gloire pouvait se satisfaire de canons magnifiques sans grande attention à leur adéquation aux circonstances opérationnelles du moment ...

LA CONSPIRATION DES POUDRES. ANATOMIE D'UN FAIT DIVERS

14H20

Guy Thewes



Clé provenant d'un magasin à poudre de la forteresse, fer, XIX^e siècle, M3E/MNHA.

En 1730, le commandement militaire de la forteresse de Luxembourg réussit à déjouer une conspiration et à démasquer plusieurs espions. Des habitants de la ville, associés à des membres de la garnison, sont accusés d'avoir livré aux Français des copies des clés donnant accès aux magasins à poudre. Les conspirateurs traînaient apparemment un attentat contre la forteresse. Finalement, après enquête, l'affaire se révèle être davantage une farce qu'un véritable complot. Néanmoins,

ce fait divers, si on le dissèque à l'instar d'un corps anatomique, offre un regard inédit sur la société et les mentalités de l'époque.

En effet, le Luxembourg n'est sous domination autrichienne que depuis 1715. Auparavant il a abrité une garnison française pendant de longues années. Aussi n'est-il pas étonnant que de nombreux habitants entretiennent des relations familiales ou économiques avec la France. La frontière



Guy Thewes a fait ses études d'histoire à l'Université catholique de Louvain et il est titulaire d'un doctorat de l'Université du Luxembourg. Sa thèse portant sur l'approvisionnement et le financement de l'armée dans les Pays-Bas autrichiens au XVIII^e siècle a été publiée par les éditions Böhlau en 2012. Engagé en 1993 comme historien par la Ville de Luxembourg, il a exercé la fonction de conservateur au musée d'histoire. Outre le commissariat de nombreuses expositions, il est l'auteur de publications scientifiques dans le domaine de l'histoire urbaine, sociale et militaire. Depuis 2018, il assure la double direction du Lëtzebuerg City Museum et de la Villa Vauban - Musée d'Art de la Ville.

avec la France voisine, parsemée d'enclaves, reste d'ailleurs floue et difficile à surveiller. La garnison « autrichienne » de la forteresse se compose de nombreuses nations, le taux de désertion est élevé. Ainsi, à une époque de loyauté incertaine, où la peur des ennemis internes et externes l'emporte, il est facile de croire aux conspirations réelles ou imaginaires.

L'ARTILLERIE AUTRICHIENNE DURANT LA GUERRE DE SEPT ANS

15H00

Bruno Colson



Tirant les leçons de la guerre de Succession d'Autriche, le prince Joseph Wenzel de Liechtenstein réforma en profondeur

l'artillerie des Habsbourg, qui devint la plus performante d'Europe durant la guerre de Sept Ans. Un corps d'artillerie



Charles Eisen (1720-1778), *Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens dédiée à Leurs Majestés impériales et royales par le comte de Ferraris lieutenant-général de leurs armées*, gravée par L.A. Dupuis [...] en 1777, M3E/MNHA.

propre aux Pays-Bas servit en son sein. Il comptait une proportion importante de Luxembourgeois. Le prince Charles-Joseph de Ligne avait épousé une nièce du prince de Liechtenstein et l'importance acquise par l'artillerie transparait dans ses écrits.



Bruno Colson est professeur ordinaire à l'Université de Namur, où il enseigne notamment l'histoire de la guerre et de la stratégie. Il s'est spécialisé dans l'étude de la pensée militaire du prince Charles-Joseph de Ligne, dont il a publié, avec Jeroom Vercruyssen, *Mon Journal de la guerre de Sept Ans* (Paris, Champion, 2008). Son prochain ouvrage, à paraître printemps 2021, portera sur *Les Belges dans l'armée des Habsbourg, 1756-1815*. Il a beaucoup publié sur les guerres napoléoniennes : *Le Général Rogniat, ingénieur et critique de Napoléon* (Paris, Economica, 2006), *Leipzig. La bataille des Nations, 16-19 octobre 1813* (Paris, Perrin, 2013, Prix Premier Empire 2013 de la Fondation Napoléon), *Clausewitz* (Paris, Perrin, 2016, Prix littéraire du Cercle royal gaulois, Bruxelles, 2018). Son *Napoléon, De la guerre* (Paris, Perrin, 2011) a été traduit en anglais (Oxford), en espagnol (Madrid), en portugais (Rio de Janeiro) et en chinois (Shanghai).

Inscription jusqu'au 6 mars 2020 :

servicedespublics@mnha.etat.lu

Tél. : 479330-214



Musée Dräi Eechelen

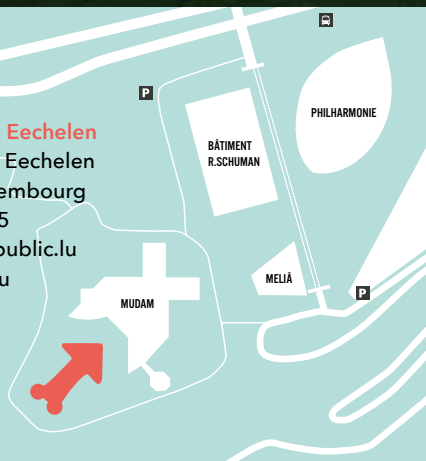
5, Park Dräi Eechelen

L-1499 Luxembourg

Tél.: 264335

info@m3e.public.lu

www.m3e.lu



ET WOR EMOLE KANONÉIER L'ARTILLERIE AU LUXEMBOURG



Heures d'ouverture

Lundi fermé

Mardi-Dimanche 10h - 18h,

sauf mercredi de 10h - 20h (17h - 20h gratuit)

Exposition temporaire

Jusqu'au 22/03/2020